

Les tares - 1/1

Le marais de Paris, c'est l'empire de la révérence !! Attention tout de même, article NON autobiographique.

J'aime me promener dans le marais Parisien, c'est une ambiance. Il y a ce côté joyeux qui manque aux autres arrondissements, les bannières multicolores suspendues partout, les hommes qui se tiennent la main, les femmes qui se regardent du coin de l'oeil, autant de détails qui font la vie du quartier.

Les homosexuels sont des gens qui m'intéressent ; ils sont souvent gentils et parfois artistes. Très ouverts d'esprit. Dans le marais, leurs visages m'intriguent. Ils sont beaux et ils ont dans leur démarche ce je-ne-sais-quoi un peu félin qui fait que toute femme normalement constituée se retourne sur leur passage. Pour ne voir finalement que les poches de leur jean tendues par leurs fessiers.

Les pédés entretiennent avec elles des rapports spéciaux. Pas de jeux de séduction, ce n'est pas non plus deux filles entre elles ou deux garçons entre eux. Et il y a cette ambiguïté permanente qui pimente la relation.

En cherchant bien, les pédés que je connais ont toutes les qualités. Ils sont aussi généreux, leur humour pas douteux qui fait des ravages, leur décalage qui fait que... Enfin, ce sont eux, c'est comme un troisième sexe.

Mon pédé à moi, il s'appelle Athanase. Il est grand et a des cheveux courts châtain, un front dégagé qui surplombe ses yeux entre le vert et le brun, un teint bronzé. Il est charmant, comme disent les femmes, il est atrocement charmant, et il peint.

Je passe dans la galerie d'art où il expose dès que j'ai le temps ; je connais ses toiles par coeur, il me les montre toujours avant d'exposer. Il est en train de lire des bédés, les pieds sur un comptoir à gauche entre le téléphone qui ne sonne jamais quand ce sont les clients et l'écran plasma avec le wallpaper de la seule toile qu'il ai jamais vendue. Et pourtant, Athanase a du talent.

Quand je parle avec lui, je sais que ce que je raconte est intéressant, quand il m'attend à un bar je sais déjà qu'il m'a commandé d'avance un monaco, quand on se balade bras-dessus bras-dessous, je sais aussi que tout le monde croit que je suis avec lui.

Athanase c'est comme un homme idéal. Il a le rire communicatif ; évidemment il habite Paris, et comme je vis dans la ville moi aussi, on se voit souvent. Il sait aussi me faire rire

Mais j'ai deux tares.

La première, c'est que j'aime Athanase, et la deuxième, c'est que je suis une fille.